

André GOB, *Chronologie du Mésolithique en Europe. Atlas des dates <sup>14</sup>C*, Liège, 1990. 1 vol., 29,5 × 20,4 cm, 316 pp., 5 fig., 11 tableaux, 57 diagrammes, 21 cartes. (Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, Travaux publiés par le Centre Informatique de Philosophie et Lettres, Série "Histoire de l'Art et Archéologie", fasc. 1).

Rassembler de manière critique les dates radiocarbones disponibles pour le Mésolithique, inverser le processus habituel dans l'utilisation de celles-ci et fonder la chronologie sur l'analyse interne et statistique de séries de dates, tels sont les buts de l'auteur.

L'ouvrage, d'une présentation soignée, quoique non exempt de coquilles, était attendu depuis longtemps. Son origine remonte à 1981; il a été annoncé dès 1986 dans la série des *British Archaeological Reports*, pour finalement être édité à Liège. Encore la partie documentaire jouit-elle de deux modes de diffusion, parallèles et, après tout, complémentaires. A côté du livre de papier, la base de données MEDOCH, qui contient la liste des dates, est disponible sur disquettes auprès de l'auteur.

L'ouvrage se divise en deux parties.

La première partie s'attache à définir la base de données, à décrire les champs, et donne une analyse générale des résultats. Devant la difficulté d'adopter une définition claire du Mésolithique, les limites de l'inventaire ont été fixées entre deux extrêmes chronologiques, 10.000 et 6.000 B.P., soit le début de l'holocène et une limite au delà de laquelle la base serait par trop gonflée. Pour pallier cet arbitraire, figurent également dans la liste les dates plus récentes attribuées au Mésolithique. Toute l'Europe est couverte jusqu'au 50° degré de longitude est. L'apparition du Néolithique en Europe, dans sa part antérieure à 6.000 B.P. se trouve ainsi documentée par la base de données.

Les dates sont accompagnées d'informations sur leur position archéologique, sur la qualité de l'échantillonnage et sur le processus de datation lui-même, afin de pouvoir en apprécier la qualité. En réponse à l'affirmation selon laquelle la méthode de datation par le <sup>14</sup>C n'est pas appropriée à la période, l'auteur propose des tests statistiques de la cohérence des séries et une analyse critique de la qualité des données et de leur association aux phénomènes archéologiques qu'elles prétendent dater.

La seconde partie renferme la base documentaire elle-même, soit la liste des dates sous une forme non codée, par pays et par site. Toute cette information est livrée en anglais, héritage des vicissitudes de l'édition de l'ouvrage, initialement rédigé dans cette langue. Ce ne sont pas nos collègues étrangers qui s'en plaindront. La liste des dates est complétée par des cartes et des index. Celui par taxon culturel est particulièrement intéressant, car lui sont associés les 57 diagrammes chronologiques

par culture. Les cartes de répartition des dates par tranche chronologique donnent à l'inventaire une dimension géographique. Conçues en couleurs, elles manquent malheureusement de lisibilité, spécialement là où traits et signes se chevauchent. On peut également regretter à leur propos l'absence de distinction culturelle fine.

Une des qualités du travail est de rappeler que tous les échantillons, tous les matériaux, tous les laboratoires, tous les procédés ne se valent pas. Après sélection, subsistent 1.700 dates sur les quelque 2.300 que compte l'inventaire, qui permettent de présenter un tableau de synthèse de l'évolution des industries mésolithiques en Europe. Le lecteur reste cependant sur sa faim. L'aspect synthétique et les commentaires par taxon culturel sont rapidement brossés. L'auteur s'en explique, de même qu'il prévient de la subjectivité de certaines de ses appréciations, par les limites de ses connaissances, limites bien compréhensibles vu l'ampleur du travail. Le panorama dressé espère soulever questions et controverses. Quant à la base documentaire, elle ne pourra qu'étayer les analyses fouillées de spécialistes de régions et de périodes particulières.

L'auteur, heureux d'en avoir terminé avec son projet, le laisse là où commence le travail du lecteur... N'est-ce pas le propre d'un outil de travail ?

Ivan JADIN

\*

\*      \*

Albert MANIET, *Phonologie quantitative comparée du latin ancien*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1990. 1 vol., 16 × 24 cm, 363 pp. (BIBLIOTHÈQUE DES CAHIERS DE L'INSTITUT DE LINGUISTIQUE DE LOUVAIN. 53). Prix : 1150 FB. ISBN 90-6831-225-1.

Albert Maniet a entrepris une vaste recherche touchant la phonologie du latin, dont il nous livre aujourd'hui une première série de résultats. Deux ensembles sont étudiés selon la même méthode : un corpus représentatif du latin attesté au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., constitué d'extraits de Caton (*De Agricultura*), de Plaute, de Térence, de *Comœdia Togata* et de tragédies ; un état plus ancien du même corpus, reconstruit au moyen des méthodes de la grammaire comparée. Ce second corpus fait l'objet d'une datation relative très précise, les changements phonétiques déjà survenus à l'époque choisie étant clairement indiqués.